

L'anarchie

Avez-vous un Dieu ? Avez-vous un maître ? Pas moi, je suis anarchiste.¹ Mais qu'entends-je alors ? Le désordre ? La discorde ? Le chaos ?² Absolument pas. Il s'agit là d'une confusion courante, d'un abus de langage. Cela tient d'une nécessité du fondement de l'autorité dans les partis politiques dominants à ce jour, qui consiste à plaider que l'ordre nécessite une hiérarchie. Mais ce postulat n'est absolument pas fondé.

Si je vous parle d'absence de hiérarchie, je ne vous parle pas de désordre social, et encore moins de discorde, je vous parle³ d'une société où il n'existe pas d'autorité unique qui assoit sa suprématie sur toute une nation, une société sans bureaucratie où nul individu ne peut prétendre à un pouvoir sur un autre. Comme le disait récemment le sociologue et philosophe Jacques Ellul : "Plus le pouvoir de l'État et de la bureaucratie augmente, plus l'affirmation de l'anarchie est nécessaire, seule et dernière défense de l'individu, c'est-à-dire de l'Homme".

Bien loin du chaos, du désordre, l'anarchie possède évidemment des lois ; une société sans loi serait quelque peu désordonnée⁴. Nous affirmons simplement la capacité des Hommes à pouvoir s'organiser sans dirigeant. Il en est assez des promesses non tenues des politiques et des jeux de pouvoir, il en est assez⁵ de voter non pas pour une action ou une idée, mais pour des individus corrompus qui tirent les ficelles du pays tels des marionnettistes⁶ et se passent la plèbe de mains en mains ! Nous devrions abandonner notre système de mandat représentatif ; j'entends par là ne plus donner les rennes du pays à un groupe de personnes sensées nous représenter, avec des limitations floues et un surplus de pouvoir, en espérant qu'ils tiennent au moins quelques promesses, mais pour chaque action élire des individus uniquement pour une durée donnée, et uniquement pour cette mission, en toute transparence avec les autres citoyens, selon des modalités précises et sans aucune dérive possible. Ainsi nul homme n'aurait trop de pouvoir mais surtout, nul homme n'aurait plus de pouvoir qu'un autre.

Nous parlons toujours du respect de la démocratie, du droit de vote... Mais sommes-nous les citoyens d'une démocratie ici ?⁷ Non, la France est une république, pas une démocratie. Au sein d'une démocratie, le peuple est souverain et gouverne dans l'intérêt général. Or, notre Constitution transfère le pouvoir du peuple à des représentants qui ne défendent pas forcément l'intérêt général, et elle ne nous donne aucun moyen légal et efficace de contester les actions qui sont prises par ces représentants. Alors que l'anarchie, quant à elle, nous permet l'instauration d'une démocratie directe, où chaque moindre décision sera prise par l'ensemble du peuple via référendums, puis prise en charge à travers des mandats limités, en terme de temps et de pouvoir, constitués de personnes différentes à chaque fois, et sans qu'aucun citoyen n'ai plus de chance d'être élu qu'un autre, quels que soient sa classe sociale ou son domaine d'expertise.

L'anarchie nous place, nous le peuple, au centre de tout, et assure une solidarité réelle entre chaque individu. Pour citer l'Encyclopédie Générale de 1869 : "c'est la dissolution du gouvernement dans l'organisme naturel, c'est le contrat se substituant à la souveraineté, l'arbitrage au pouvoir judiciaire, c'est le travail [...] s'organisant lui-même [...], ce sont les citoyens contractant librement non pas avec le gouvernement mais entre eux". Il s'agit de revendiquer la multiplicité face à l'unicité.

Ainsi, l'anarchie est égalité, l'anarchie est humanisme. Mais l'anarchie est⁸ également liberté. Ou plutôt devrais-je dire, pour citer Pierre-Joseph Proudhon, "La liberté est anarchie, parce qu'elle n'admet pas le gouvernement de la volonté, mais seulement l'autorité de la loi, c'est-à-dire de la nécessité". Liberté politique, en effet, mais également liberté individuelle. Pour les anarchistes, l'ordre naît de la liberté, alors que le pouvoir entraîne le désordre. Cela implique une qualité indispensable qu'est la responsabilité individuelle, ainsi que l'esprit de solidarité. Pensez-vous⁹ que cela sonne quelque peu comme un rêve, une utopie¹⁰ ? Absolument pas, ce n'est qu'une question de mœurs. Pensez-vous que je défends ici une idée obsolète ? Que ce n'est pas pour demain¹¹ ? Mais ce ne serait pas la première fois dans l'Histoire que des sociétés avec un fonctionnement analogue voient le jour. Même récemment en Europe, les manifestations des "Indignés" en Espagne en 2011 réunis sous le slogan "Le peuple, uni, n'a pas besoin de parti", dont découle notamment Podemos, sont bien la preuve de la nécessité d'un changement imminent, et de la mise en place d'un nouvel ordre. Plus proche encore, dans les Alpes françaises à Saillans : les habitants, non satisfaits des décisions du maire allant à l'encontre de l'avis général, ont décidés de réagir ; Depuis, plus de maire, la mairie a fait place à la maison commune, et les habitants administrent la commune tous ensemble, de façon collective et démocratique.

Et parmi nous, ici-même à Paris, ou même dans cette pièce, pensez-vous que je suis seul à croire cela ? A croire qu'autorité et liberté sont antinomiques, et que nous sommes étouffés par notre propre gouvernement et notre bureaucratie ? Mais combien sommes-nous à nous plaindre lorsque les administrations publiques sont en grève parce que leur voix sont ignorées ? Combien sommes-nous à être pris de panique et au dépourvu¹² lorsque des lois comme celle sur le renseignement ou la loi du travail sont votées par le gouvernement au détriment de tous ? Et juste à quelques pas d'ici, combien étions-nous chaque jour à tenir la Place de la République pour la Nuit Debout, à demander pour certains jusqu'à la réécriture totale de la Constitution, le début d'un nouvel ordre ? Ce ne sont pas des jeunes rebelles ou des fauteurs-de-troubles non, ce sont des gens comme vous et moi, comme nous, de tout âge et de tout milieu social.

L'anarchie est l'ordre social absolu. N'attendons pas de voir pleurer et se lamenter nos droits¹³. Nous qui sommes l'essence même de ce pays, levons-nous, et battons-nous pour nos droits¹⁴.

Figures de style

1. Accroche
2. Gradation dévalorisante
3. Anaphore (je (ne) vous parle)
4. Euphémisme
5. Anaphore (il en est assez)
6. Analogie
7. Question rhétorique
8. Anaphore (l'anarchie est)
9. Plusieurs questions rhétoriques (en anaphore) dans la suite du paragraphe
10. Gradation valorisante
11. Litote
12. Zeugma
13. Personnification
14. Apostrophe

Champs lexical du désordre : désordre, chaos, discorde...

Champs lexical de l'humanisme : égalité, liberté, humanisme, solidarité...